

« Une succession, c'est l'enfer ! »

Dans « La petite sauvage », Laurence Nobécourt aborde la guerre de succession avec ses sœurs. Blessures d'argent et de cœur.

Une querelle d'héritage et la famille explose. L'auteure en a fait l'amère expérience...

Une succession, c'est le miroir brisé d'une famille ?

C'est très juste comme expression. J'écris dans le livre que toutes les successions sont des histoires d'enfant. Quel que soit l'enjeu matériel, il est toujours le reflet des enjeux affectifs inconscients liés à l'enfance qui ressortent à cette occasion, parfois de façon inattendue, mais très souvent de façon douloureuse. Ce sont souvent des moments difficiles pour les familles.

Vous avez consacré plusieurs livres à ce sujet : une façon de vous délivrer en mettant noir sur blanc espoirs et déceptions ?

Le thème de la famille m'a beaucoup occupé. Ce livre vient clore un chemin consacré aux miens. Il est autobiographique et fait voir ce que c'est de croiser la haine dans sa vie. J'ai pris conscience de ma place. Si on la trouve, tout devient plus fluide dans notre rapport au monde. Aujourd'hui, je me sens plus sereine, en paix.

D'un côté, on valorise la famille comme refuge idéal ; de l'autre, dans la réalité, on se déchire... Se berce-t-on d'illusions ?

Je crois. C'est paradoxal en effet. La famille est aussi le lieu des rivalités, où l'on veut être le ou la préférée. Il règne une fausse légende sur la famille et on gagnerait à reconnaître parfois sa violence, avec sa domination, pour désamorcer les conflits et mieux considérer son arbre généalogique ! Comment bien affronter le deuil, le déni et de là



Sophie Kandiaoureff

construire un vrai refuge, ce que la famille peut être aussi.

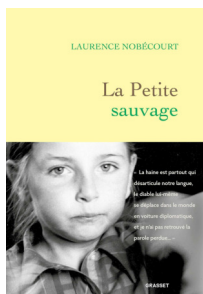
Trois sœurs qui se disputent, c'est un jeu de massacre !

Chacune veut sa part. Peu importe que ce soit 50 ou 500.000 euros, c'est une question de reconnaissance, d'affect. En fait, on veut posséder l'estime, le regard d'un adulte. Parfois, on croit pouvoir compenser par des biens des manques affectifs. Ce qui est sûr, c'est que l'héritage cristallise toutes les peurs et toutes les attentes. Il peut aussi être l'occasion d'une parole ouverte en se regardant honnêtement.

Comment votre famille a-t-elle reçu ce récit ?

Je ne sais pas si mes sœurs ont lu le livre. Je ne les vois plus. L'écriture fut très difficile.. Je ne voulais pas blesser, mais dire aussi tout ce qui s'est passé. Entendront-elles la part de pardon, de main tendue qui se présente ? Je ne sais pas ; je le leur souhaite. Puis le livre a bougé. Il a été relu par un avocat dans l'idée de ne pas nourrir la guerre. J'ai tout repris, en édulcorant, car la réalité est plus violente ! En ce sens, la littérature a eu pour moi un caractère thérapeutique.

Bernard Meeus



« La Petite sauvage », Laurence Nobécourt, éd. Grasset, 288 p., 22 euros.

GR 5 Mer du Nord – Méditerranée ★★★



C'est l'un des sentiers pédestres mythiques en Europe, reliant la mer du Nord (Rotterdam) à la mer Méditerranée (Nice), soit un peu plus de 2.500 km. Ce GR5 passe par nos régions. Un

nouveau topoguide donne le descriptif du parcours de 336 km en Wallonie et au Grand-Duché de Luxembourg. Une idée pour de belles randonnées cet été ? (B.F.)

Par l'asbl Sentiers de Grande Randonnée, dispo sur le site grsentiers.be, 23 euros.

Hall 7 ★★★

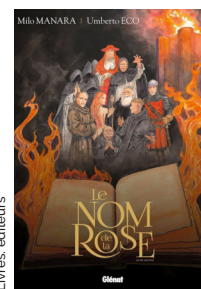


Un accident de voiture inexplicable, une disparition inquiétante sur fond de recherche sur l'intelligence artificielle et des dangers qui en découlent : l'enquête policière que propose le

Belge Olivier Guisset pour son premier roman s'avère passionnante. Cet analyste informatique se sert de ses connaissances pour poser des questions intrigantes sur l'IA. (P.D.V.)

Par Olivier Guisset, autoédition, 270 p., 19,50 euros. Dispo sur [TheBookEdition](http://TheBookEdition.com) et sur commande.

Le nom de la rose T2 (BD) ★★★★★



La suite et fin de l'adaptation en BD du chef-d'œuvre médiéval d'Umberto Eco. À 80 balais, Milos Manara repousse une nouvelle fois les limites de son génie et multiplie les styles gra-

phiques gigognes pour en délivrer une éblouissante relecture. Deux maîtres au sommet de leur art ne pouvaient qu'accoucher de ce thriller étourdissant aux énigmes labyrinthiques. Un récit philosophique décidément atypique. (P.C.)

Par Milos Manara, éd. Glénat, 72 p., 18,10 euros.